



LA *NEW GENERATION WARFARE* RUSSE À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE EN UKRAINE

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

Par M. Alexis LANDREAU, apprenti,
Cellule Études/Pôle Études & Prospective
et CBA Foulques d'ABOVILLE,
CDEC/RETEX

LE SENS DE CETTE HISTOIRE

Les opérations successives de 2014 et 2015 en Crimée et dans la région du Donbass ont permis au Kremlin de mettre en application les réformes militaires entreprises depuis la crise géorgienne de 2008 et de constater leur efficacité. Par celles-ci, Moscou a ainsi pu réaffirmer, à la fois, sa puissance politique, en remettant en cause une frontière internationale garantie par l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), et sa puissance militaire, en mettant en œuvre un conflit de faible intensité, passant sous les radars de l'OTAN. La Fédération de Russie est donc en pleine création et mise en application d'une nouvelle doctrine : *нелинейная война* (la guerre non-linéaire), autrement appelée par les anglo-saxons la *New Generation Warfare* russe.

L'annexion de la Crimée par la Fédération de Russie et les velléités indépendantistes des régions de Luhansk et de Donetsk

furent la véritable surprise politico-militaire de l'année 2014. Le 26 mars 2014, quelques jours après l'épisode criméen, Barack Obama partageait en pleine conférence de presse son point de vue selon lequel la Russie était une puissance régionale en perte d'influence. Pourtant, force est de constater que depuis le 26 février 2014 et la mise en alerte des troupes russes le long de la frontière ukrainienne,

Moscou a définitivement confirmé son retour au sein du grand jeu géopolitique international. Au-delà de la rapidité de l'annexion de la Crimée, le conflit en Ukraine a marqué les Occidentaux par son aspect symbolique de retour de la guerre en Europe, mais également par les nouvelles stratégies et modes d'actions employés par les Russes et les séparatistes pour parvenir à leurs fins. En effet, alors que la communauté militaire et scientifique était en plein développement du principe de « guerre hybride », le conflit ukrainien s'est imposé comme une incarnation de cette théorie du moment.

L'efficacité de Moscou en Crimée et les modes d'actions appliqués dans le Donbass nous obligent à nous interroger sur les capacités nouvelles du Kremlin à mener des formes de guerres modernes dites « hybrides » ou « non-linéaires ». Cette *New Generation Warfare* russe est également l'occasion d'analyser, de manière plus générale, les performances des forces militaires de la Fédération.



Soldat russe en Ukraine
(© Baz Ratner/Reuters, 2014)

I. Le renouveau de l'armée russe

Depuis quelques années, Moscou est préoccupé par son environnement proche : les révolutions de couleurs (Géorgie en 2003 et Ukraine en 2004) furent perçues en Russie comme des coups de force orchestrés par les États-Unis et l'Union européenne dans le but de l'isoler au sein d'une zone d'instabilité. Le Kremlin mène ainsi dès 2012 d'importantes réformes militaires afin d'améliorer et de repenser ses capacités d'interventions dans ce qu'il considère être sa zone d'influence. Sous l'impulsion du ministre de la Défense Sergei Shoigu, les différentes armées ont été complètement réorganisées et modernisées en l'espace de quelques années. Ces modifications n'ont été possibles que par une hausse massive des moyens accordés à la Défense qui sont passés de 1,5 % du PIB en 2010 à 4,1 % en 2014.

La Marine, les forces stratégiques, ainsi que l'armée de l'air sont les principales priorités du programme de réarmement de l'horizon 2020

avec entre autres l'acquisition de sous-marins de classe *Borei*, de missiles sol-air S-400/S-500 ainsi que 350 avions de combats et 1 000 hélicoptères.

Pour autant, les évolutions majeures se situent dans l'armée de Terre qui a été réorganisée en une centaine de brigades dont la coordination interarmes et le soutien logistique ont été fortement améliorés. En outre, la chaîne de commandement a été raccourcie afin de gagner en efficacité et en réactivité. Des entraînements d'envergure se sont également multipliés afin de maintenir un niveau d'alerte important des forces. Toutefois, la Russie rencontre toujours un problème récurrent qui est celui de la conscription.

En effet, la crise démographique que connaît la Russie ne lui permet pas d'atteindre l'objectif annuel fixé des 600 000 jeunes remplissant leurs obligations militaires ; c'est 100 000 de plus que la totalité des individus âgés de 18 ans ! Le Kremlin compense ce déficit en misant davantage sur les contractuels : la revalorisation du militaire dans la société, l'amélioration des conditions de vie dans les casernes et l'augmentation des rémunérations ont considérablement multiplié les renouvellements de contrats des *kontraktniki*. En 2014, l'armée de Terre russe comprenait alors pour la première fois plus de contractuels que de conscrits [respectivement 295 000 et 273 000 soldats].



Soldats sans identification étatique près de la base militaire ukrainienne de Perevalne (Crimée), le 20 mars.

(© PA Photos, 2014)

Avec ces réformes, les forces de réaction rapide sont devenues la clef de voûte de la stratégie russe dont les *Spetsnaz* forment le fer de lance. Ces forces spéciales ne sont d'ailleurs plus rattachées à la Direction générale des renseignements de l'État Major des Forces Armées mais possèdent désormais un commandement propre, le KSO (Commandement des Opérations Spéciales). Aujourd'hui composés de sept brigades presque entièrement professionnelles (seulement 20 % de conscrits), les *Spetsnaz* ont pour objectif de mener des opérations à l'étranger, incluant du sabotage ou des missions anti-terroristes.

Faisant leur première apparition en Crimée, les « petits hommes verts »¹ comme les médias internationaux les ont surnommés, ou des « *polite people* »² selon Vladimir Poutine, ont permis l'annexion rapide de la région en occupant les bâtiments politiques et administratifs ainsi que les points d'accès à la zone le 27 février 2014. Ces hommes se sont fait passer pour des forces de sécurité locales sans qu'aucun insigne étatique ne puisse les trahir. Ils ont été, a posteriori, identifiés comme étant des *Spetsnaz* ce qui confirme le rôle clef de ces unités dans la stratégie militaire russe. Cette absence d'insignes étatiques est encore aujourd'hui notée par les observateurs de l'OSCE au niveau des deux postes frontières de Donetsk et Gukovo, dans l'est de l'Ukraine à la frontière avec la Russie. Cette pratique est une véritable innovation tactique de la part de l'armée russe qui démontre la place toujours aussi importante de la surprise stratégique dans sa doctrine militaire.

II. La surprise stratégique russe en Crimée

Rarement défini avec précision, le concept de surprise stratégique peut se caractériser comme la situation de choc consécutive

à une offensive adverse, obligeant la victime à revoir ses moyens et ses objectifs stratégiques. Sous le nom de *maskirovka*, les Soviétiques accordent une place centrale à la surprise dans leur doctrine comme en témoignent l'opération en Mandchourie en 1945, le coup de Prague de 1948 ou encore la mise en orbite de *Sputnik* (1957). Au cœur de cette dialectique stratégique, il est possible de distinguer deux éléments utilisés par les Russes en Crimée et qui fondent cette manœuvre : la ruse et l'innovation.

Élément séculaire de la guerre, la ruse est une pratique consistant à brouiller l'analyse de l'adversaire en divulguant de nombreuses informations trompeuses jusqu'à lui faire adopter des décisions en sa propre défaveur. En Ukraine, selon le général russe Anatoly Zaitsev³, le strict silence radio des troupes russes combiné à de multiples opérations de désinformation ont permis de tromper les services de renseignements ukrainiens et occidentaux. Par une intense campagne d'informations, les soldats russes déployés en Crimée furent désignés par la presse russophone comme des *opolchenie*, c'est-à-dire comme des opposants, des résistants au pouvoir de Kiev et finalement bien plus comme des libérateurs que des envahisseurs. De plus, par la mobilisation de près de 50 000 soldats le long de la frontière est-ukrainienne, et donc la menace d'une possible attaque conventionnelle, le Kremlin a habilement su détourner l'attention et les ressources des autorités ukrainiennes de la Crimée et du port militaire russe de Sébastopol. C'est en déployant leurs soldats *via* cette base que les Russes ont maintenu une faible intensité militaire en amont du conflit, demeurant ainsi toujours sous le niveau de réaction de l'OTAN.

Le second élément, l'innovation, peut aussi bien être tactique qu'organisationnel ou technique. Le but est de déstabiliser l'adversaire en adoptant des pratiques novatrices auxquelles il n'est pas préparé. Peu importe l'échelle de l'innovation,

1 Vitaly Shevchenko, "Little green men' or 'Russian invaders' ?", *BBC News*, 11 mars 2014, consulté le 11 janvier 2016. <www.bbc.com/news/world-europe-26532154>

2 Tom Balmforth, "Russia mulls special day to recognize its 'polite people'", *Radio Free Europe*, 4 octobre 2014, consulté le 14 janvier 2016. <www.rferl.org/content/russia-ukraine-crimea-little-green-men-polite-people/26620327.htm>

3 Anatoly Zaitsev, "Partizanskimi metodami. Sovremennaya armiya dolzhna umet' voevat' bez linii fronta", *Voenna-promishlenniy Kurier*, 26 août 2015, consulté le 13 janvier 2016. <www.vpk-news.ru/sites/default/files/pdf/VPK_32_598.pdf>

c'est principalement sa révélation qui constitue le choc stratégique. Dans le cadre du conflit ukrainien, les autorités russes ont utilisé cet élément à plusieurs reprises. Comme nous l'avons précédemment évoqué, le déploiement de plusieurs centaines de « petits hommes verts » en Crimée, en l'espace d'une nuit, relève de l'innovation : c'est la première fois que Moscou déployait aussi rapidement et furtivement les *Spetsnaz* au cours d'une opération internationale. Mais l'innovation la plus importante fut de faire revêtir aux soldats en Crimée des vêtements de civils afin que les autorités ukrainiennes les confondent avec la population locale. Kiev se trouva ainsi confronté à plusieurs problèmes. Le premier est la difficulté éthique, qui ne doit pas être négligée, de demander aux forces de l'ordre d'ouvrir le feu sur des civils. Le deuxième est consécutif puisqu'il s'agit du risque d'ouvrir le feu sur des civils russophones attisant ainsi la colère de Moscou. Enfin, il ne faut pas sous-estimer la propagande russe qui a su instiguer l'idée d'une illégitimité des autorités ukrainiennes : de nombreux officiers de police,

ne sachant pas si la loi était de leurs côtés, ont préféré ne pas s'interposer entre les séparatistes et leurs objectifs.

Au vu de la rapidité de l'annexion de la Crimée, ainsi que de l'absence totale d'échange de coups de feu, l'opération russe peut être envisagée comme une surprise stratégique réussie. Pour autant, il ne faut pas surestimer la portée de ce procédé. Il s'agit d'un élément plutôt commun de la guerre et, de ce fait, la manœuvre ne fonctionne pas toujours aussi efficacement : les belligérants s'adaptent et tirent les enseignements des ruses et des innovations de leurs adversaires. Si Kiev fut véritablement paralysée pendant l'opération en Crimée, les autorités ukrainiennes réussirent néanmoins à organiser rapidement une contre-attaque lorsque la situation dans le Donbass se détériora. Enfin, il ne faut pas négliger la particularité géographique de la péninsule de Crimée qui ne possède que deux voies d'accès avec le reste du pays, contrairement au Donbass qui lui est un territoire continental bien plus accessible.



Situation militaire en Crimée

(© AFP, 2014)

III. Un conflit de haute-intensité dans le Donbass

Peu après l'annexion de la Crimée par la Russie, plusieurs incidents éclatèrent dans les provinces russophones de l'est du pays avec pour revendication une plus grande autonomie vis-à-vis de Kiev. Le 7 avril 2014, des groupes sécessionnistes prirent d'assaut les bâtiments administratifs de Donetsk et proclamèrent l'avènement de la République Populaire de Donetsk (RPD). Ils furent suivis peu après par des pro-russes de la ville de Luhansk qui proclamèrent la République Populaire de Luhansk (RPL) le 27 avril 2014.

Mais contrairement à la Crimée, cette stratégie insurrectionnelle ne fut finalement pas couronnée de succès. La réaction ukrainienne, mais également celle des pays étrangers, à ce nouveau front séparatiste fut bien plus ferme et décidée. Dès son arrivée au pouvoir, le président Petro Poroschenko accentua la contre-offensive dans le Donbass, intitulée « opération anti-terroriste » (OAT), par une combinaison de forces policières et militaires. Leurs objectifs étaient d'isoler les sanctuaires sécessionnistes pour mieux les réduire et de reprendre le contrôle de la frontière avec la Russie pour éviter tout approvisionnement en armes et équipements des insurgés.

Si cette opération connut un certain succès à ses débuts, les contre-offensives séparatistes d'août 2014 et de janvier - février 2015 témoignent d'une capacité d'adaptation des modes d'actions et des moyens militaires des insurgés. À l'inverse de la tactique opérée en Crimée, les pro-russes ont dû durcir leurs positions afin de briser l'armée ukrainienne et ainsi faire basculer le Donbass dans un conflit de haute-intensité. Plusieurs éléments caractéristiques de cet affrontement soulèvent alors des questions primordiales pour nos armées et celles de nos alliées de l'OTAN.

1. L'omniprésence des drones

Le conflit dans le Donbass s'est accompagné d'un emploi massif de drones sur le champ de bataille, qu'ils soient commerciaux ou militaires. Ces derniers, utilisés par les séparatistes, sont principalement déployés de la même façon que les hélicoptères américains au Viet-Nam : ils volent par paire, le plus agile se trouvant près du sol et le second en hauteur. Le premier essuie alors les tirs ennemis tandis que l'autre repère ces derniers et transmet leurs coordonnées à l'artillerie pour des frappes indirectes⁴. Certes, les drones ne sont pas réputés pour leur fiabilité ou leur précision quant à l'acquisition et la transmission de coordonnées, mais leur coût relativement bas permet de compenser cette faiblesse par leur nombre important.

Les modèles de drones sont multiples de part et d'autre : les forces loyalistes ont été observées en possession d'un Tupolev Tu-143 *Reys*⁵, un aéronef inhabité de reconnaissance soviétique, tandis que les séparatistes possèdent un Orlan-10⁶, un appareil russe développé par le *Special Technological Center* de Saint Petersburg. En parallèle, des véhicules commerciaux sont également utilisés, entre autres par les insurgés, pour des petites missions d'observation mais également pour larguer des grenades à main sur les positions ukrainiennes. Enfin, l'OSCE a déployé quatre drones Schiebel CAMCOPTER S-100 en Ukraine afin de réaliser des missions d'observation. En juin 2014, l'organisation annonça que les flux vidéo et GPS de ses véhicules étaient systématiquement brouillés par les pro-

4 Institut français des relations internationales, « *The War in Eastern Ukraine: Operations and Military Lessons* », Paris, 4 avril 2016, Chatham House.

5 David Cenciotti, "Ukrainian Soviet-era mini-space shuttle shaped drone captured by pro-Russia separatists", *The Aviatorist*, 2 August 2014, consulté le 25 avril 2016. <<http://theaviationist.com/2014/08/02/tu-143-in-field/>>

6 СБ України, "У зоні проведення АТО припинено несанкціонований політ російського безпілотної", Прес-центр СБ України, 30 May 2014, consulté le 25 avril 2016. <http://www.sbu.gov.ua/sbu/control/uk/publish/article?art_id=126289&cat_id=39574>

russe⁷ : elle pointait alors du doigt les capacités de brouillage de Moscou et en particulier de sa station de guerre électronique, le Krasukha-4⁸. Mais aucune preuve n'a encore été apportée.



Un Schiebel S-100 de l'OSCE
(© Schiebel, 2014)

Malgré cela, l'Ukraine apparaît donc comme un champ de bataille de la guerre électronique. Les capacités de brouillage des équipements russes ne doivent pas être ignorés : la suprématie aérienne incontestée de l'OTAN n'est donc, ni une donnée d'entraînement pertinente, ni nécessairement durable.

2. Une utilisation massive de l'artillerie

Les capacités de reconnaissance des drones ont fait de l'artillerie le premier moyen d'engagement des belligérants au cours du conflit. Utilisée de façon puissante et massive, l'artillerie ukrainienne et séparatiste est principalement d'origine soviétique et russe. De multiples modèles ont donc été observés, que ce soit de l'artillerie tractée tels que le 122 mm D-30 *howitzer*, le 100 mm BS-3, le 152 mm 2A65

Msta-B, ou de l'artillerie auto-moteur tels que le BM-21 *Grad*, le BM-27 *Uragan* ou encore le SS-21 *Scarab*⁹.

La consommation estimée en munitions de ces équipements est quatre fois supérieure à celle prévue par l'OTAN en cas d'engagement. Ce faisant, certaines zones d'engagement furent complètement saturées par l'emploi des munitions et sous-munitions améliorées (thermobariques, AC auto-guidées) entraînant ainsi des pertes énormes : deux bataillons des forces gouvernementales furent décimés en quelques minutes à Zellenopillya au mois de juillet 2014¹⁰. Les experts estiment aujourd'hui que 85 % des pertes des forces loyalistes et séparatistes dans le Donbass sont causées par l'artillerie.

Son utilisation se déroule généralement de la manière suivante : des tirs préparatoires ont lieu durant trois à quatre heures ; ces derniers consistent en séries de vingt à trente minutes de tirs de mortiers légers, suivis éventuellement de tirs de mortiers lourds ou de canons. Les cibles sont le plus souvent les zones clés du terrain : l'aéroport de Donetsk, le secteur de Luhansk ou encore celui de Marioupol. Cette pratique a particulièrement entamé le moral des forces ukrainiennes qui ont dû, en partie à cause de cette puissance de feu, s'adapter en creusant près de huit cent kilomètres de tranchées le long du front. Les autorités ukrainiennes devront également compter sur de sérieux dégâts physiques et psychologiques pour la période post-conflit.

Les Groupements Tactique Interarmes (GTIA) et Sous-Groupements Tactique Interarmes (SGTIA) russes sont organisés de façon particulière par rapport à l'usage couramment observé dans les armées occidentales. En effet, à l'image de l'Armée Rouge pendant l'Union Soviétique, les bataillons déployés dans l'est-ukrainien

⁷ Organisation pour la Sécurité et la Co-opération en Europe, "Latest news from the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM), based on information received until 18:00 hrs, 2 June (Kiev time)", OSCE, 3 June 2014, consulté le 25 avril 2016, <<http://www.osce.org/ukraine-smm/119479>>

⁸ Paul McLeary, "Russia's Winning the Electronic War", *Foreign Policy*, 21 October 2015, consulté le 25 avril 2016. <<http://foreignpolicy.com/2015/10/21/russia-winning-the-electronic-war/>>

⁹ Jonathan Ferguson, N.R. Jenzen-Jones, "Raising Red Flags : An Examination of Arms & Munitions in the Ongoing Conflict in Ukraine", *Research Report, Armament Research Services*, 2014, n°3, p. 70-74

¹⁰ Phillip. A. Karber, *Lessons Learned from the Russo-Ukrainian War : Personal Observations*, The Potomac Foundation, 6 July 2015, p. 16

possèdent, en sus de leur batterie d'artillerie, une batterie anti-aérienne *Man Portable Air Defence* (MANPADs). Ce choix tactique est répliqué à l'échelon inférieur, au niveau des compagnies, où des sections anti-aérienne et d'artillerie sont présentes, permettant ainsi aux pro-russes l'ouverture de brèches et une pénétration du tissu urbain plus efficace.

L'emploi massif des pièces d'artillerie, rendu possible par cette décentralisation aux plus bas échelons, notamment en tir direct, oblige ainsi l'adversaire à s'enterrer en zone rurale et à consentir de lourds travaux de terrassement en zone urbaine sous peine de ne pas pouvoir tenir ses positions très longtemps.

Le TTA 808, utilisé en France pour définir des catégories d'ennemis types, cible de façon assez précise cette architecture *via* l'ennemi GLAISE. Les écoles et centres de préparations sont donc bien armés intellectuellement pour concevoir des simulations et des entraînements face à ce type de menace.



Un lance-toquettes multiples ukrainien BM-21 Grad
(© James Sprankle/Newscom, 2015)

3. La redécouverte de la puissance du char de bataille

Le champ de bataille du Donbass voit s'affronter des chars en nombre très important mais variés. Les forces ukrainiennes sont dotées de T-64 de différents modèles mais dans un nombre inconnu. Il est estimé que les forces insurgées possèdent près de six cent chars dont principalement des T-72, des T-72B3

et quelques T-90 devenus progressivement majoritaires au cours du conflit. Si les combats de chars de même génération produisent des pertes équivalentes de chaque côté, les T-72M3 donnent l'avantage aux pro-russes selon un ratio d'une perte contre trois et lorsqu'il s'agit du T-90 les séparatistes ne subissent presque aucune perte. Les insurgés ont également été observés en possession de T-72B Model 1989, ou T-72BM, qui n'est pourtant pas connu pour être exporté par la Russie, ce qui démontrerait une intervention directe du Kremlin¹¹.

Face à l'ensemble de ces blindés, souvent renforcés d'un blindage réactif, il est rapidement apparu que les missiles classiques étaient inefficaces et que seuls des canons de 125 mm pouvaient faire office d'armes anti-char. Mais les cessez-le-feu des accords de Minsk ont obligé les deux belligérants à retirer du front leurs artilleries, seule défense efficace face aux chars. Les séparatistes par leur supériorité numérique en blindés possèdent donc aujourd'hui l'avantage pour des actions rapides et ciblées *via* des chars.

4. La vulnérabilité accrue de l'infanterie et de ses véhicules

Le développement de l'artillerie, des chars de bataille et de la létalité de leurs frappes respectives rend le déplacement de l'infanterie, à l'aide de véhicules légers et peu blindés, particulièrement dangereux. Les fantassins préfèrent alors se déplacer sur les super-structures des véhicules : en effet, l'acier qui compose le blindage des BTR devient extrêmement léthal, en cas d'explosion d'un IED, pour les soldats piégés en son sein. En outre, ce mode de transport leur permet d'être plus rapidement opérationnel en cas d'embuscades. En Ukraine, les assauts de l'infanterie se font exclusivement débarqués, avec les engins en appui. Les soldats n'accompagnent plus les chars lors de leur percée ce qui a pour

11 Maria Tsvetkova, Aleksandar Vasovic, "Exclusive: Charred tanks in Ukraine point to Russian involvement", Reuters, 23 October 2014, consulté le 25 avril 2016. <<http://www.reuters.com/article/2014/10/23/us-ukraine-cris-tanks-exclusive-idUSKCN0IC1GE20141023>>

conséquence une non exploitation de leur avancée. Pour pallier ce danger de destruction tout en maintenant un minimum de mobilité, les fantassins ont opéré une répartition de leurs effectifs en multipliant les véhicules, ce qui n'est évidemment pas sans conséquences sur la logistique, le coût et l'empreinte au sol.

De ce point de vue, la Russie a déjà débuté la production de véhicules d'infanterie lourds à partir de châssis de chars, dont les VBTT sur châssis *Kurganets-25* et *Bumerang*.

En parallèle de ces pratiques tactiques, les Russes ont développé différentes capacités, aussi bien militaires que non-militaires, qui s'inscrivent dans leur conception de la guerre « non-linéaire ».



Soldats ukrainiens quittant la ville de Debaltseve
(© Reuters, 2015)

IV. L'aspect « non-linéaire » de l'intervention russe

L'expression de « guerre hybride » apparaît pour la première fois aux États-Unis en novembre 2005, sous la plume de deux officiers du corps des Marines¹², pour qualifier la nouvelle complexité de la guerre moderne. La locution ne fut pas immédiatement associée à la guerre en Ukraine au moment des opérations. C'est à partir du 3 juillet 2014, lorsque l'OTAN utilisa pour la première fois le terme, que celui-ci se popularisa et devint la formule « officielle »

12 Frank Hoffman, James N. Mattis, "Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars", *Proceedings*, novembre 2005, vol. 131, n° 11, p. 18-19.

pour le conflit ukrainien. Devenue alors très populaire chez les militaires et les universitaires, la formule est aujourd'hui presque systématiquement utilisée pour décrire les conflits actuels. L'hybridité de la guerre ne possède pas de définition claire, mais le concept renvoie le plus souvent à une certaine porosité entre la guerre régulière et irrégulière aussi bien à son niveau stratégique que tactique¹³. Cette idée n'existe pas dans le vocabulaire des doctrines russes mais les principes de « guerre politique » du Komintern en 1919, puis du Kominform en 1947, ainsi que de la théorie pré-citée de *maskirovka*, témoignent d'une sensibilité russe pour les guerres non-conventionnelles.

Ainsi en Ukraine, Moscou a souhaité maîtriser l'escalade de la violence en utilisant une stratégie indirecte qui consiste à associer des moyens réguliers à des méthodes irrégulières et ce, tout particulièrement pendant l'épisode criméen. L'utilisation de *Spetsnaz* sans uniforme sur le territoire ukrainien, afin de couper les lignes de communications et de neutraliser les forces ukrainiennes, relève véritablement de cette stratégie. Elle s'inscrit dans la logique évoquée par le chef d'état-major, le général Valery Gerasimov, de créer un « front permanent sur l'intégralité du territoire de l'adversaire »¹⁴. Ce faisant, Moscou se maintient sous le seuil de réaction de l'OTAN. Pour autant, cette sous-utilisation de moyens militaires par le Kremlin peut également être interprétée non comme une stratégie mais comme une contrainte. La priorité étant donnée aux divisions de *kontraktniki* dont le processus de professionnalisation est estimé à 2,5 milliards de roubles, l'intervention en Ukraine peut s'envisager comme une guerre

13 Elie Tenenbaum, « Le piège de la guerre hybride », *Focus stratégique*, IFRI, octobre 2015, n° 63, Paris, 53 p.

14 Valery Gerasimov, "The Value of Science in Foresight: New Challenges Require Rethinking on the Forms and Methods of Warfare", présenté à l'Académie militaire Voroshilov, reproduit dans *Military Industrial Kurier*, 27 février 2013. Traduction en anglais de Robert Coalson "Top Russian General Lays Bare Putin's Plan for Ukraine", *The Huffington Post*, 9 février 2014, consulté le 12 janvier 2016. <www.huffingtonpost.com/robert-coalson/valery-gerasimov-putin-ukraine_b_5748480.html>

de l'économie, une guerre « *low-cost* ». Au vu des difficultés économiques que rencontre la Russie en raison des sanctions internationales face à son intervention en Ukraine, il serait tout à fait pertinent de soulever cette problématique comme une nouvelle pratique militaire russe.

En outre, comme nous l'avons déjà évoqué avec le retrait de l'artillerie du front, la Russie mène une véritable stratégie diplomatique d'orchestration des accords de Minsk. Tout en se faisant passer pour pacifiste, le Kremlin assure la supériorité tactique des séparatistes à l'est de l'Ukraine. Les accords de Minsk s'apparentent finalement à une validation internationale de la stratégie militaire russe dans une approche à long-terme. Finalement, il apparaît que les pratiques militaires russes en Ukraine possèdent de nombreuses dimensions informationnelle et diplomatique, faisant partie intégrante de sa stratégie indirecte. Toutefois, si l'information peut relever du champ de la guerre, avec les opérations militaires d'influence ou les *psy ops*, ce n'est pas le cas de l'ensemble des moyens développés par la Fédération. C'est pourquoi nous préférons utiliser la formule adoptée par les Russes de « guerre non-linéaire » qui englobe à la fois les aspects militaires et civils. Les mots du général Valery Gerasimov illustrent parfaitement cette propension du Kremlin à utiliser ces domaines : « le rôle des moyens non-militaires dans la réalisation d'objectifs politiques et stratégiques a crû et dépasse désormais la force armée en efficacité »¹⁵. Pour préparer son intervention en Ukraine, Moscou a utilisé toute une panoplie de moyens civils, dont les médias traditionnels et du web, pour diffuser sa propagande. Une première campagne de désinformation a consisté à présenter le mouvement dit « de la place Maïdan » comme fasciste en faisant ainsi explicitement référence aux huit millions d'Ukrainiens exécutés par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Face à cette menace, la propagande russe présentait alors la Fédération comme seule alternative à un retour des atrocités commises en Ukraine par le passé. Cette désinformation était particulièrement présente en Crimée jusqu'au 16 mars 2014

pour préparer le référendum de rattachement à la Russie. De même, l'utilisation nouvelle du terme *Novorossia* (Nouvelle Russie) qui à l'époque tsariste désignait la région du Donbass, témoigne d'une véritable stratégie informationnelle russe afin de légitimer historiquement ce territoire indépendamment de l'Ukraine.

Le web russe n'est pas en reste puisque la *Agentstvo Internet Issledovaniï* (l'Agence d'investigation de l'internet) emploie près de 600 personnes pour inonder les réseaux sociaux et les sites de médias russes comme étrangers, de commentaires favorables à la politique du Kremlin. Finalement, la décoration par Vladimir Poutine, en mai 2014, de quelque 300 journalistes et techniciens qui avaient couvert les événements criméens pour des médias étatiques, indique clairement cette capacité de Moscou à mobiliser des moyens civils pour remplir ses objectifs stratégiques. Cette politique d'intoxication des esprits ou de propagande s'inscrit dans la plus pure tradition des pratiques du KGB. Ces moyens non-militaires ont permis de préparer le terrain avant le déploiement des troupes. Bien que l'issue de l'opération dans le Donbass soit incertaine, cette stratégie informationnelle a permis, *in fine*, l'annexion de la Crimée par la Russie de façon relativement aisée.



Affiche électorale pro-russe à Sébastopol en mars 2014 : « le 16 mars nous avons le choix : les nazis ou la Russie »
[© Baz Ratner/Reuters, 2014]

¹⁵ *Idem*

Conclusion

Les profondes réformes militaires engagées par Sergei Shoigu ont conduit au renouvellement de la stratégie de la Fédération de Russie, qui se concentre dorénavant sur ses forces de réaction rapide. Cette remise en question, combinée à un éventail de moyens de communication politique, a permis à Moscou de développer une nouvelle doctrine de guerre « non-linéaire », la *New Generation Warfare* russe, dont l'opération en Crimée fut la première grande réussite.

Pour autant, si cette nouvelle pratique militaire a été un véritable succès en Crimée, le Kremlin a rencontré davantage de difficultés dans le Donbass à la suite d'une résistance ukrainienne plus importante. Les possibilités de réitération

de la stratégie russe restent donc à questionner. Ainsi, malgré une évidente proximité entre les deux opérations, la réussite de la Russie en Crimée ne prédispose pas nécessairement une victoire du Kremlin dans le Donbass.

Aujourd'hui, l'intervention en Ukraine et l'engagement de Moscou aux côtés de Bachar el-Assad en Syrie sont la démonstration de la pleine remontée en puissance de la Fédération de Russie, de son influence comme de ses capacités militaires et ce, malgré les dénégations initiales de Barack Obama. Ces opérations suggèrent aux Occidentaux que le Kremlin a dorénavant les moyens de ses ambitions politiques. Enfin, cette *New Generation Warfare* soulève évidemment la question des capacités de réaction de l'OTAN et de l'adaptation de la position politique de la France vis-à-vis de la Russie.

RÉFÉRENCES

- BAEV, Pavel, « Ukraine : A Test for Russian Military Reform », *Focus stratégique*, IFRI, mai 2015, n° 56, Paris, 37 p.
- BALMFORTH, Tom, "Russia mulls special day to recognize its 'polite people'", *Radio Free Europe*, 4 octobre 2014, consulté le 14 janvier 2016. <www.rferl.org/content/russia-ukraine-crimea-little-green-men-polite-people/26620327.html>
- BRUSTLEIN, Corentin, « La surprise stratégique : de la notion aux implications », *Focus stratégique*, IFRI, octobre 2008, n° 10, Paris, 49 p.
- CENCIOTTI, David, "Ukrainian Soviet-era mini-space shuttle shaped drone captured by pro-Russia separatists", *The Aviationist*, 2 August 2014, consulté le 25 avril 2016. <<http://theaviationist.com/2014/08/02/tu-143-in-field/>>
- СБ України, "У зоні проведення АТО припинено несанкціонований політ російського безпілотної", *Прес-центр СБ України*, 30 May 2014, consulté le 25 avril 2016. <http://www.sbu.gov.ua/sbu/control/uk/publish/article?art_id=126289&cat_id=39574>

RÉFÉRENCES

- FACON, Isabelle, « Politiques de sécurité et de défense russes », *Comptes rendus de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat*, Paris, 22 mai 2013.
- FERGUSON, Jonathan, JENZEN-JONES, Nick, "Raising Red Flags : An Examination of Arms & Munitions in the Ongoing Conflict in Ukraine", *Research Report*, Armament Research Services, 2014, n°3, 103 p.
- GERASIMOV, Valery, "The Value of Science in Foresight : New Challenges Require Rethinking on the Forms and Methods of Warfare", présenté à l'Académie militaire Voroshilov, reproduit dans *Military Industrial Kurier*, 27 février 2013. Traduction en anglais de Robert COALSON, "Top Russian General Lays Bare Putin's Plan for Ukraine", *The Huffington Post*, 9 février 2014, consulté le 12 janvier 2016. <www.huffingtonpost.com/robert-coalson/valery-gerasimov-putin-ukraine_b_5748480.html>
- GOLTS, Aleksandr, REISINGER, Heidi, "Russia's Hybrid Warfare - Waging War below the Radar of Traditional Collective Defence", NATO Defense College, *Research Paper*, novembre 2014, n° 105, Rome, 12 p.
- HOFFMAN, FRANK, MATTIS, James N., "Future Warfare : The Rise of Hybrid Wars", *Proceedings*, novembre 2005, vol. 131, n° 11, p. 18-19.
- INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES, « The War in Eastern Ukraine: Operations and Military Lessons », Paris, 4 avril 2016, Chatham House.
- JOHNSON, Dave, "Russia's Approach to Conflict - Implications for NATO's Deterrence and Defence", *Research Paper*, NATO Defense College, avril 2015, n° 111, Rome, 12 p.
- KARBBER, Philip. A., *Lessons Learned from the Russo-Ukrainian War: Personal Observations*, The Potomac Foundation, 6 July 2015, 49 p.
- MCLEARY, Paul, "Russia's Winning the Electronic War", *Foreign Policy*, 21 October 2015, consulté le 25 avril 2016. <<http://foreignpolicy.com/2015/10/21/russia-winning-the-electronic-war/>>
- NOCETTI, Julien, « Guerre de l'information : le web russe dans le conflit en Ukraine », *Focus Stratégique*, IFRI, septembre 2015, n° 62, Paris, 49 p.
- ORGANISATION POUR LA SECURITE ET LA CO-OPERATION EN EUROPE, "Latest news from the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM), based on information received until 18:00 hrs, 2 June [Kiev time]", *OSCE*, 3 June 2014, consulté le 25 avril 2016, <<http://www.osce.org/ukraine-smm/119479>>

RÉFÉRENCES

- RÁCZ, András, "Russia's Hybrid War in Ukraine : Breaking the Enemy's Ability to Resist", *Fiiia Report*, The Finish Institute of International Affairs, juin 2015, n° 43, Helsinki, 101 p.
- SHEVCHENKO, Vitaly, "'Little green men' or 'Russian invaders' ?", BBC News, 11 mars 2014, consulté le 11 janvier 2016. <www.bbc.com/news/world-europe-26532154>
- TENENBAUM, Elie, « Le piège de la guerre hybride », *Focus stratégique*, IFRI, octobre 2015, n° 63, Paris, 53 p. • TSVETKOVA, Maria, VASOVIC, Aleksandar, "Exclusive : Charred tanks in Ukraine point to Russian involvement", Reuters, 23 October 2014, consulté le 25 avril 2016. <<http://www.reuters.com/article/2014/10/23/us-ukraine-crisis-tanks-exclusive-idUSKCN0IC1GE20141023>>
- ZAITSEV, Anatoly, "Partizanskimi metodami. Sovremennaya armiya dolzhna umet' voevat' bez linii fronta", *Voenna-promishlenniy Kurier*, 26 août 2015, consulté le 13 janvier 2016. <www.vpk-news.ru/sites/default/files/pdf/VPK_32_598.pdf>

Directeur de la publication : Général de Division Antoine WINDECK

Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) - 1, place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07
☎ secrétariat 01 44 42 51 02 - Fax secrétariat 01 44 42 81 29 • **Rédacteur en chef** : Colonel Lionel JEAND'HEUR, commandant le pôle études et prospective ☎ 01 44 42 41 61 • **Éditeur rédactionnel** : Capitaine Soraya AQUATI •

Maquette : Madame Christine VILLEY/CDEC/DAD/PUB • **Impression - Routage** : EDIACA - 76, rue de la Talaudière - CS 80508 - 42007 SAINT-ÉTIENNE cedex 1 ☎ 04 77 95 33 21 ou 04 77 95 33 25 • **Tirage** : 2 371 exemplaires •

Diffusion : CDEC/DAD/PUB ☎ 01 44 42 43 18 • **Dépôt légal** : Février 2016 - **ISSN** de la collection « Lettre du RETEX » 2490-7162 • «Tous droits de reproduction réservés. La reproduction du document est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.» • La version électronique de ce document est en ligne sur les sites Intradef du CDEC à l'adresse <http://www.cdec.defense.gouv.fr>